

l'action de classe et en particulier de l'organisation syndicale, vu que s'est l'unique facteur positif d'organisation des cadres nationaux sur des bases adaptées à la période actuelle de lutte. Toutes les autres tendances idéologiques qui ont orienté le mouvement sont en décrépitude et manquent de toute force dynamique. "En face de toutes ces tendances négatives – nous dit la lettre ouverte – pour l'organisation du prolétariat c'est le parti communiste qui a à cet égard la ligne la plus juste. Le principe de l'unité nationale et internationale soutenu par les communistes, est adapté aux besoins fondamentaux du prolétariat argentin, et notre parti doit persister dans cette tactique, en profitant de toutes les opportunités pratique qui se présentent pour systématiser sa lutte pour l'unité syndicale".

Mais elle ajoute: "L'industrie s'est concentrée en réunissant dans les mêmes mains les branches les plus diverses de la production. La classe capitaliste s'est organisée. Sa capacité de résistance a énormément augmenté. Les grèves sont de plus en plus prolongées. Chaque grève, si petite soit – elle, peut déterminer d'importantes grèves de solidarité, affectant des milliers d'ouvriers, paralyse une industrie, attaque des ressorts essentiels de l'Etat bourgeois.

Un étroit lien international s'est formé entre les classes capitalistes d'un côté et les classes travailleuses de l'autre. Les conditions de salaires, la journée de travail, etc.... dépendent de plus en plus des conditions internationales. Dans les grandes grèves, la classe capitaliste mobilise les prolétaires de tous les pays voisins pour les écraser".

Dans notre pays le processus d'industrialisation avance à grands pas. L'importation de capitaux, y prendra à augmenter de plus en plus, à cause de la situation en Europe et des luttes impérialistes, accélèrera avec une rapidité inconnue le processus de prolétarisation d'énormes masses semi-prolétariennes et paysannes. Et si nous nous rappelons que le développement de l'industrie nationale ne se réalisera que dans le cadre d'une lutte grandissante avec les importations étrangères, et si on tient compte de ce que l'accumulation de capitaux qui a besoin de matières graissage ne se réalisera que par la paupérisation des déverses couches de la population, spécialement de la classe ouvrière, et sous une forme indirecte, de la classe paysanne, nous en arrivons à la conclusion que la lutte pour l'organisation syndicale en ce moment est le devoir primordial du parti communiste. Cette lutte, cette responsabilité de classe que notre parti doit sentir, est d'autant plus difficile que la composition sociale de notre classe ouvrière est variée. L'immigration dans le pays est un facteur d'une importance extrême pour déterminer avec exactitude une ligne d'organisation et une orientation justes.